

**ADO – Apprentissage De l’Opéra**  
Maîtrise de l’Opéra de Paris  
**1<sup>er</sup> TOUR – Liste de monologues**

**MONOLOGUE 1 - « *L’heure du crime* »**

Minuit. Voici l’heure du crime.

Sortant d’une chambre voisine,

Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,

S’approche de l’armoire

Sur la pointe des pieds

Et saisit un couteau

Dont l’acier luit, bien aiguisé.

Puis, masquant ses yeux de fouine

Avec un pan de son manteau,

Il pénètre dans la cuisine

Et, d’un seul coup, comme un bourreau

Avant que ne crie la victime,

Ouvre le cœur d’un artichaut.

## MONOLOGUE 2 - « *Gabriel* »

Moi, je ne hais personne, je vous le déclare. Le ciel vous a fait riche et raisonnable ; il m'a fait pauvre et prodigue : il s'est montré trop partial peut-être. Il eût mieux fait de donner au sang des Octave un peu de l'économie et de la prudence des Jules, au sang des Jules un peu de l'insouciance et de la gaieté des Octave. Mais enfin, si vous êtes, comme vous le paraissez, mélancolique et orgueilleux, j'aime encore mieux mon enjouement et ma bonhomie que votre ennui et vos richesses. Vous voyez que je n'ai pas sujet de vous haïr, car je n'ai pas sujet de vous envier.

« *Gabriel* » George SAND

### MONOLOGUE 3 - « *Le malade imaginaire* »

*(Polichinelle, dans la nuit, vient pour donner une sérénade à sa maîtresse)*

Ô amour, amour, amour, amour ! Pauvre Polichinelle, quelle diable de fantaisie t'es-tu allé mettre dans la cervelle ? À quoi t'amuses-tu, misérable insensé que tu es ? Tu quittes le soin de ton négoce, et tu laisses aller tes affaires à l'abandon. Tu ne manges plus, tu ne bois presque plus, tu perds le repos de la nuit ; et tout cela pour qui ? Pour une dragonne, franche dragonne ; une diablesse qui te rembarre, et se moque de tout ce que tu peux lui dire. Mais il n'y a point à raisonner là-dessus : tu le veux, amour ; il faut être fou comme beaucoup d'autres. Cela n'est pas le mieux du monde à un homme de mon âge : mais qu'y faire ? On n'est pas sage quand on veut, et les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes.

Je viens voir si je ne pourrai point adoucir ma tigresse par une sérénade. Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses doléances aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse.

*« Le malade imaginaire (1<sup>er</sup> intermède) » MOLIÈRE*